

LANDRY, François, Beauchemin et l'édition. *Une culture modèle 1840-1940* (Montréal, Fides, 1997), 367 p.

Claude Galarneau

Volume 52, numéro 1, été 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005435ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005435ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Galarneau, C. (1998). Compte rendu de [LANDRY, François, Beauchemin et l'édition. *Une culture modèle 1840-1940* (Montréal, Fides, 1997), 367 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52(1), 93–95. <https://doi.org/10.7202/005435ar>

COMPTES RENDUS

LANDRY, François, *Beauchemin et l'édition. Une culture modèle 1840-1940* (Montréal, Fides, 1997), 367 p.

L'étude historique de François Landry sur une de nos plus importantes maisons d'édition arrive à point nommé, précisément à l'heure où le Québec cherche à se doter d'une politique du livre et de la lecture. L'objectif de l'auteur «est d'évaluer plus justement la place de Beauchemin dans la culture de l'imprimé au Québec» (p. 15). On peut dire qu'il atteint son but en livrant une importante contribution à l'histoire du livre et de l'édition.

Dans la première partie, d'une centaine de pages, l'auteur situe sa recherche à la lumière de la théorie de la communication littéraire et de l'émergence sociale d'une entreprise d'édition. Le volet théorique de ce genre d'étude est souvent indigeste. Celui-ci se présente plutôt comme un intéressant bilan de la recherche dans le domaine de la bibliologie et de l'édition littéraire, particulièrement dans la mouvance entre autres des travaux de Maurice Lemire, de Manon Brunet, de Jacques Michon, de Laurent Mailhot et de Lucie Robert au Québec et de Robert Escarpit, de Pierre Bourdieu et de Marc Angenot en France. On pardonne donc assez vite à l'auteur d'avoir maintenu dans son livre la structure académique de sa thèse de doctorat. La production québécoise sur l'histoire de l'édition n'est pas à ce point abondante qu'elle puisse faire l'économie d'une macro-analyse préalable à une étude de cas. Les premiers chapitres offrent aussi une brève histoire de l'édition au Québec de la Conquête à 1940, permettant de mieux comprendre le terrain dans lequel la maison Beauchemin pourra germer au milieu du XIX^e siècle et prendre racine au tournant du XX^e.

La seconde partie raconte et analyse la croissance, l'apogée et le déclin de la librairie depuis les débuts obscurs de son fondateur Charles-Odilon Beauchemin en 1842. Le libraire commence modestement sa carrière en bradant des livres sur les quais de Montréal. Plus proche de l'artisan besogneux que de l'intellectuel lettré, il s'associe à un cordonnier et se fait aussi relieur et imprimeur en 1848. La maison Beauchemin s'incrit progressivement dans le paysage culturel et commercial d'une métropole en plein essor. La ville en croissance favorise le commerce du livre et le développement de la vie littéraire francophone. Bientôt le clergé et l'élite veulent orienter et même prendre en main le développement de la lecture et Beauchemin, devenu éditeur, importateur et distributeur de livres et d'objets divers, apparaît comme un partenaire capable de répondre au désir d'une littérature nationale et de sa diffusion à grande échelle aux quatre coins du Canada français.

[1]

Beauchemin a donc réalisé les attentes de l'Église et de l'État et s'est imposé comme une entreprise nationale. Le succès de son *Almanach du peuple* à compter de 1869 en est l'exemple le plus éloquent, mais il y a aussi l'édition annuelle du *Canada ecclésiastique*, les nombreux manuels scolaires, la littérature canadienne, les périodiques de promotion comme le *Propagateur* et, surtout, les livres de récompense offerts aux élèves méritants, semence de «bons livres» parmi toutes les classes alphabétisées. Le commerce connaît donc un essor et le fils du fondateur, Louis-Joseph-Odilon, mène l'entreprise au pinacle de la réussite au point d'occuper toute l'avant-scène de l'édition et de la librairie au Québec dans les premières décennies du XX^e siècle. Du côté de la structure de l'entreprise, la maison a su profiter d'associations plutôt avantageuses et sa stratégie de marché s'est bien arrimée à la conjoncture politique et religieuse du temps. L'auteur a pu consacrer tout un chapitre à l'analyse comptable et à la gestion de l'entreprise, reconstituées grâce aux procès-verbaux des assemblées des directeurs administratifs, heureusement conservés après 1902. Mais le déclin de l'empire Beauchemin est venu avec la crise économique des années 1930, avec la chute du Parti libéral à Québec et à la suite de l'apparition de concurrents comme Fides. L'auteur complète son tableau par des annexes rassemblant les listes d'administrateurs, le catalogue sommaire et les statistiques de production et de distribution. La maison Beauchemin aura été pendant un siècle, dans le domaine de l'édition et de la librairie, l'expression du Québec traditionnel, pétri de devoirs patriotiques et religieux.

L'auteur avoue modestement en conclusion ne pas avoir livré «l'étude globale» sur Beauchemin, mais il a certainement réussi à éclairer un pan majeur de l'histoire de l'édition. Produit d'une recherche de plusieurs années, l'ouvrage possède les qualités d'une contribution durable à l'historiographie du secteur. L'auteur a aussi le mérite de bien raconter et d'expliquer son propos dans une langue à la fois précise et agréable. C'est une qualité suffisamment rare dans nos éditions savantes pour qu'elle mérite d'être soulignée. Il faut cependant regretter qu'un ouvrage de cette importance soit publié sans table alphabétique. Le travail d'indexation est toujours ingrat et fastidieux, mais les auteurs et les éditeurs devraient se convaincre qu'un index permet une consultation séquentielle des travaux de recherche et accroît leur utilité.